

Rideau
de bruxelles

AU THÉÂTRE VARIA
16 – 27.10



Pedro Cabanas
Paul Camus
Filipa Cardoso
Fabienne Damiean
Brigitte Dedry
Simon Duprez
Stanislas Drouart
Claire Farah
Benoit Gillet
Edoxi Gnoula
Laurent Gueuning
Anatole Koama
Guillemette Laurent
Mathilde Lefèvre
Aline Mahaux
Yanaë Minoungou
Mohamadou Niane
Didier Payen
Paola Pisciotto
Julie-Kazuko Rahir
Laura Ughetto
Tom Van Antro
Pierre Verplancken
Arieh Worthalter

last exit to brooklyn [coda]

HUBERT SELBY JR. / ISABELLE POUSSEUR

Une adaptation et une mise en scène époustouflantes.

***** L'ÉCHO

C'est le récit des 24h de la vie d'un immeuble, dans une cité populaire de Brooklyn, du samedi matin au dimanche matin. En montant ce texte, j'ai eu le sentiment, au fur et à mesure de nos sessions de travail, de faire un spectacle-monde, comme on dit qu'il y a des villes-monde. Donner un corps à la cinquantaine de personnages qui habitent ces appartements, traversent ces cours, dansent le samedi soir et se battent à la nuit tombée, m'a donné l'impression de vivre plusieurs vies. Mon rêve le plus fou : que le spectateur fasse la même expérience.

Isabelle Pousseur

Avec Pedro Cabanas, Paul Camus, Brigitte Dedry, Simon Duprez, Edoxi Gnoula, Anatole Koama, Mathilde Lefèvre, Aline Mahaux, Julie-Kazuko Rahir, Pierre Verplancken et Yanaé Minoungou.

D'après le roman de Hubert Selby Jr. / **Adaptation et mise en scène** Isabelle Pousseur / **Texte français** Jean-Pierre Carasso et Jacqueline Huet / **Scénographie** Didier Payen / **Costumes** Claire Farah / **Création lumières et images, direction technique** Benoit Gillet / **Chorégraphie** Filipa Cardoso / **Création son** Paola Pisciotto / **Assistanat à la mise en scène** Guillemette Laurent et Laura Ughetto / **Assistanat scénographie et accessoires** Fabienne Damiean / **Interprétation et adaptation de la chanson *America for me* d'Alex Ebert** : Arie Walthalter / **Réalisation des décors et des costumes** Ateliers du Théâtre de Liège / **Régie** Stanislas Drouart, Laurent Gueuning, Mahamadou Niane, Tom van Antro / **Photos du spectacle** Michel Boermans.

Création le 24 septembre 2017 au Théâtre de Liège. **Production** Théâtre Océan Nord / Rideau de Bruxelles / Théâtre de Liège / La Coop asbl. **Partenariat** Théâtre Varia. **Soutiens** Shelterprod / Taxshelter.be / ING / Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge / Loterie Nationale.

Éditions Albin Michel 2014.



Création ambitieuse.
*** LA LIBRE BELGIQUE

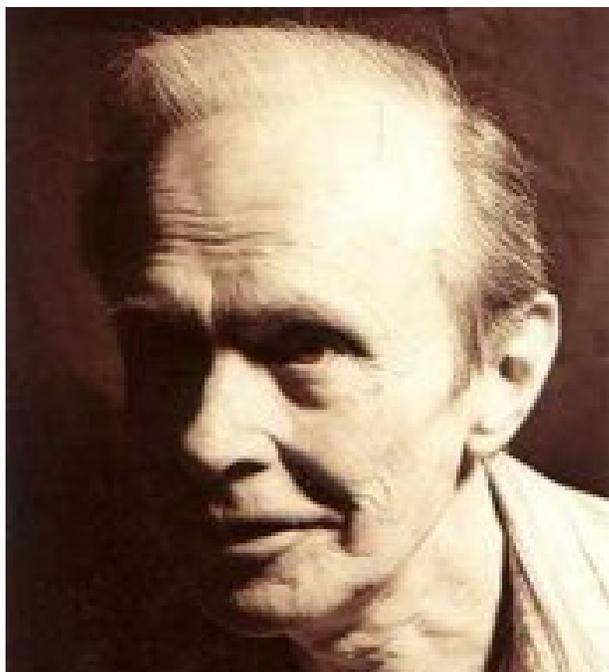


ISABELLE POUSSEUR METTEURE EN SCÈNE

Isabelle Pousseur est diplômée en 1979 de la section mise en scène et techniques de diffusion de la culture de l'INSAS. C'est dès 1981 qu'elle s'adonne véritablement aux Arts Dramatique et Lyrique, en qualité de metteure en scène. Jusqu'à ce jour elle a monté une trentaine de spectacles. Elle est fondatrice, avec Michel Boermans, du Théâtre du Ciel Noir en 1982 qui deviendra le Théâtre Océan Nord en 1987. Dans le domaine de la pédagogie, on peut souligner son travail en tant que chargée de cours à l'INSAS, au Conservatoire de Liège, à la Scuola d'Arte Drammatica Paolo Grassi de Milan, au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, au Festival de Ouagadougou et à la Manufacture (Haute école de théâtre de Lausanne). En 2001, Isabelle Pousseur a reçu de la Ministre française de la Culture, Catherine Tasca, le titre de Chevalier des Arts et des Lettres.

Dix magnifiques acteurs. Vitalité de la mise en scène. Scénographie imaginative. Deux heures quarante-cinq de bonheur !

*** RTBF.BE



HUBERT SELBY JUNIOR AUTEUR

Né à Brooklyn en 1928, Hubert Selby Junior quitte l'école à l'âge de 15 ans pour s'engager dans la marine marchande. Atteint de la tuberculose à 18 ans, les médecins lui annoncent qu'il lui reste deux mois à vivre. Il est opéré, perd une partie de son poumon, et restera 4 ans à l'hôpital. Lors de la décennie suivante, Selby, convalescent, est cloué au lit et fréquemment hospitalisé à la suite de diverses infections du poumon. « C'est à l'hôpital que j'ai commencé à lire avant d'éprouver le besoin d'écrire. » Son premier roman, *Last Exit to Brooklyn*, entraîna une forte controverse lorsqu'il fut publié en 1964. Allen Ginsberg prédit que l'ouvrage allait « exploser sur l'Amérique comme une bombe infernale qu'on lirait encore cent ans après. » Il fut l'objet d'un procès pour obscénité en Angleterre, interdit de traduction en Italie, et interdit à la vente aux mineurs dans plusieurs états des États-Unis. Il fut traduit en douze langues. L'auteur le résume ainsi : « Quand j'ai publié *Last Exit to Brooklyn*, on m'a demandé de le décrire. Je n'avais pas réfléchi à la question et les mots qui me sont venus sont : "les horreurs d'une vie sans amour" ». Son second ouvrage, *La Geôle*, publié en 1971, est un échec commercial. En 1976 sort son roman *Le Démon*, l'histoire de Harry White, jeune cadre new-yorkais en proie à ses obsessions. Deux ans plus tard, il publie *Retour à Brooklyn (Requiem for a Dream)*, qui sera adapté plus de 20 ans plus tard au cinéma. En 1986, sort son recueil de nouvelles *Chanson de la Neige Silencieuse (Songs of the Silent Snow)*, et en 1988, son roman *Le Saule (The Willow Tree)*. Selby a vécu à Manhattan, puis à Los Angeles, où il a enseigné à l'Université. Il est mort le 26 avril 2004 à Los Angeles.

Le soleil se leva derrière Gowanus Parkway illuminant la pellicule huileuse qui recouvrait les eaux du Gowanus Canal et les briques rouges de la cité.

RENCONTRE AVEC ISABELLE POUSSEUR

LAURENT ANCION - Qui n'a jamais rêvé d'ôter la façade d'un immeuble pour en étudier la faune humaine, à la façon d'un entomologiste face à une fourmilière ? En 1964, l'auteur américain Hubert Selby Jr, fils d'un marin violent et alcoolique, signait *Last Exit to Brooklyn*, un premier roman hautement vitriolé, qui observe à la loupe un quartier populaire de New York, Red Hook, au cœur des Docks frappés par le déclin économique. Dans le dernier chapitre, titré *Coda / Bout du monde*, il se concentre sur cinq familles et couples qui partagent tous le même immeuble social. Pendant 24 heures, du samedi matin au dimanche matin, Selby va faire vivre – ou plutôt survivre – tout ce petit monde pris dans la chaleur d'un weekend qui n'est absolument pas de tout repos : le manque d'amour, d'horizon, d'oseille ou d'écoute crie par toutes les fenêtres, formant un portrait fracassant de l'effort humain pour tenir la tête hors de l'eau. Grande dévoreuse de littérature américaine, Isabelle Pousseur ne lui donnera assurément pas tort : lisant Hubert Selby Jr après sa mort (en 2004), elle a immédiatement eu l'intuition d'une théâtralité en lisant le dernier chapitre de *Last Exit to Brooklyn*, œuvre chorale, fourmillant de personnages, reflet de la multiplicité des voix qui forment une société et de ses tensions, ses désirs, ses frustrations. « Quand on fait du théâtre depuis longtemps », dit-elle, « on cherche non pas l'univocité mais la contradiction ».

Après Kafka (*Le château* et *Le terrier*), Adamov (*L'homme et l'enfant*) et Kertész (*Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*), c'est la cinquième fois qu'Isabelle Pousseur porte un roman à la scène, convaincue qu'il peut y avoir « plus de vie dans les romans que dans les pièces de théâtre » (selon l'expression du metteur en scène Krystian Lupa). Avec dix acteurs, qui empoignent au bas mot une cinquantaine de personnages, elle veut rendre compte d'une complexité qui, comme la vie assurément, mêle les extrêmes : les larmes et le rire, la caresse et les coups, la paresse amorphe et la danse explosive, le jour et la nuit, l'amour et la haine. Et montrer que, derrière le « Bout du monde », il y a peut-être encore quelque chose : « L'espoir », sourit la metteuse en scène.

Le roman de Selby décrit le déclin d'un quartier portuaire de New York, à la fin des années 50, et plus précisément 24 heures de la vie d'un « housing project » - un immeuble social qui mêles les nationalités, les âges, les métiers. En cela, Selby poursuit et annonce cette littérature américaine qui dépeint sans aucune concession le Nouveau Continent – on pense par exemple aux « Chroniques de San Francisco » d'Amistead Maupin ou à « La Route de Los Angeles » de John Fante. En quoi ce « Last Exit to Brooklyn », si américain, nous renvoie-t-il aussi une image de nous-mêmes, aujourd'hui, en Belgique ?

ISABELLE POUSSEUR - C'est vrai qu'a priori, les années 50, un New York extrêmement violent ou la réalité d'un autre continent peuvent sembler très loin de nous. Mais en réalité, bien entendu, la proximité est très forte. Il y a une série de thématiques qui me semblent trouver leur résonance ici et aujourd'hui. Tout d'abord, la question de la promiscuité : ces bâtiments sociaux ont été construits à la latte, tous les appartements se ressemblent... alors qu'à l'intérieur, tout diffère. C'est l'explosion, la sauvagerie, le non-alignement. Comment vivre ensemble ? Comment la question du logement oriente-t-elle les rapports sociaux ? Ensuite, ce « Bout du monde » est un résumé de toutes les grandes immigrations américaines, qu'elles soient irlandaises, africaines, italiennes, juives,... La question du racisme et de la violence est évidente, elle traverse le récit. Une autre thématique importante concerne le rapport entre les hommes et les femmes, en particulier dans ce contexte de journée de congé qui est le cadre du récit. Qui fait quoi pendant ces fameuses 24 heures ? Qui va se reposer ou travailler, se divertir ou s'occuper des enfants ? Les inégalités sont très marquées, en défaveur des femmes. Cela peut paraître excessif, mais je pense que le fond reste tout à fait actuel. Enfin, on trouve la question centrale de la violence des adultes, qui est très bien posée par Selby : est-ce que les adultes sont violents parce qu'ils n'ont pas été capables de canaliser la violence de leur enfance, ou est-ce que les enfants sont violents parce qu'ils imitent leurs parents ?

LAURENT ANCION - Dans la percussion des contrastes, on peut dire qu'il est ici affaire d'amour et de manque d'amour, de racisme, de pauvreté, de désir sexuel rarement assouvi (bien que les efforts ne manquent pas), de tensions, de frustrations,... Cette « chronique de la haine ordinaire » (pour paraphraser Desproges) n'en est pas moins un grand appel à l'écoute, au respect. N'y a-t-il pas à la fois cruauté et tendresse chez Selby ?

ISABELLE POUSSEUR - Son écriture est assurément un mélange explosif des deux. Selby a grandi et vécu parmi ces gens. Il décrit son propre quartier. Il cherche à leur être fidèle et vise l'exactitude. Son but, c'est qu'on les entende parler, qu'on les observe comme ils sont. Il peut être très cruel. Mais dans cette écriture sans aucun fard, maniée avec ironie, pointe malgré tout une grande empathie avec ses personnages, qu'il ne juge pas. Hubert Selby Jr a tout vécu : il est né dans ce quartier très dur, il a essayé toutes les drogues, il a fait de la prison. Il est passé par toutes les addictions et il a vu la mort : c'est à l'hôpital, où on venait de lui ôter six côtes pour le sauver de la tuberculose, qu'il a commencé à écrire. Du noir le plus sombre, en quelque sorte, surgit la lumière de l'écriture. Pour moi, malgré « les horreurs d'une vie sans amour » – ainsi Selby parle-t-il de « Last Exit to Brooklyn », mais cela peut résumer une partie de sa propre vie –, l'écriture est un signe d'espoir. Comme chez Koltès : dans un monde qui n'offre pas d'échappatoire à la désespérance, il y a toujours un personnage qui porte la lumière. Selby a toujours essayé de vivre encore, il s'est battu pour trouver les mots qui rendent compte du réel, dans sa noirceur la plus sombre et dans sa violence, mais aussi dans l'humour qui peut s'en dégager. Son écriture est polyphonique, chorale, musicale : il dit que sa principale influence, c'est Beethoven ! Et c'est vrai qu'on hume dans les deux œuvres une même vitalité, une même puissance touffue et chaotique, en prise directe avec l'intensité du réel.

LAURENT ANCION - Pour donner corps (c'est vraiment le cas de le dire) au récit de Selby, tu as travaillé avec dix acteurs, pour une mise en scène elle-même polyphonique et ample, tant dans le temps (le spectacle dure près de trois heures), que l'espace (une incroyable scénographie transformable de Didier Payen) et les genres (il y a même un playback de Tina Turner). Comment tout cela s'est-il construit ?

ISABELLE POUSSEUR - J'aime les récits choraux, qui suivent des familles. Et j'aime les grandes équipes au plateau ! Dans mon parcours, j'ai eu la chance de travailler avec de larges distributions : il y avait 13 comédiens dans « Le Songe d'une nuit d'été », et ils étaient 16 dans « Électre ». De telles équipes, ce n'est pas juste un plaisir personnel [sourire], c'est aussi un chemin pour raconter un autre endroit du monde, témoigner d'une communauté, d'une complexité.

On peut vraiment parler de travail d'équipe : pour la scénographie, Didier Payen a assisté aux répétitions pour nous proposer ces volumes modulables, qui rendent aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur du bâtiment ; pour les accessoires, Fabienne Damiean a mis en jeu toute sa science de décoratrice de cinéma pour offrir le réalisme nécessaire à ces pulsions de vie...

LAURENT ANCION - Un réalisme qui lorgne d'ailleurs clairement les années 70. Pourquoi as-tu choisi de transposer le récit qui se passe initialement à la fin des années 50 ?

ISABELLE POUSSEUR - J'avais envie de quelque chose de plus proche de nous, tout en restant fidèle à Selby. Les années 70 ont compté parmi les plus violentes à New York. De façon plus légère, j'avais envie d'intégrer le disco, le rock du Velvet Underground, la naissance de la culture hip hop, ... De donner un cadre avec lequel nous sommes davantage en contact. En même temps, je n'ai pas voulu être hyperréaliste, puisqu'on trouve aussi bien ghettoblaster qu'un téléphone portable et que le couple afro-américain parle le moré – la langue de Ouagadougou – du fait que les acteurs sont burkinabés.

LAURENT ANCION - On sent que l'équipe s'est beaucoup amusée dans le travail...

ISABELLE POUSSEUR - Oui, dès la première lecture, aussi étonnant que cela puisse paraître, on a énormément ri. De Selby, on connaît le rapport à la violence, à la drogue, au désespoir. Mais son humour est tout aussi puissant. Lorsqu'on travaille avec un chœur de dix personnes en scène, il est fondamental de travailler de façon ludique. J'espère aussi que cette variété de registres permet au public de vivre la durée du spectacle avec fluidité. Dès le début du travail, nous avons cherché la vie. Et c'est ce qui a également orienté la fin du spectacle. Très sombre, le roman de Selby se termine avec un homme qui dort, alors que sa femme, brutalisée, pleure. J'ai voulu atténuer cette extrême brutalité finale par une note d'espoir, portée par la fille d'un des couples. Elle nous indique que l'on peut se libérer des schémas familiaux... Hubert Selby Jr, fils d'un père alcoolique qui ne lui a jamais montré d'amour, a lui-même réinventé son destin.

Interview réalisée pour le journal du Théâtre Océan Nord - août 2018

DISTRIBUTION



Pedro Cabanas (Vinnie)

Né l'année de « L'année dernière à Marienbad », du mur de Berlin et du débarquement de la baie des Cochons, sur une table de cuisine dans une petite ville minière des Asturies sous le régime franquiste, Pedro Cabanas arrive à Bruxelles à l'âge de six ans en pleine puissance. Il ne parle pas le français et ne comprends pas pourquoi le professeur réfute ses lectures, lui qui sait déjà si bien lire. La guerre des « sons » commençait. Bien plus tard, promis à un grand avenir derrière les bars, il trébuche sur un camarade d'école qui lui fait découvrir l'existence d'académies d'art dramatique. Comme il était temps pour son bien-être de passer à autre chose, il met le nez dedans. Depuis, il a eu le bonheur de croiser des personnes magnifiques et d'autres un peu moins magnifiques mais toutes ont contribué à l'architecture de la personne et de l'acteur qui se définit comme suit : inolvidable, stimulante, sorprendente, tierno, apasionante, excepcional, dulce, bello, sensible, sentimental, sincero, unico, divertido, fascinante, luminoso, seductor, intenso, especial, ilusionante, valioso. Le public a pu le découvrir au Rideau dans *Calderón* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Lazare Gousseau.

Paul Camus (Le fantôme d'Hymie)

Né le 9 mai 1964 en France dans un petit village de Charente Maritime, c'est après des études de Génie Civil et quatre ans dans « la vie active » qu'il part pour Marseille où il rejoint le Théâtre National de la Criée pour deux années de formation théâtrale auprès de Marcel Maréchal et Jean-Pierre Raffaelli. Vivant depuis plus de vingt ans à Bruxelles, il a toujours continué à travailler des deux côtés de la frontière. En France, dans le compagnonnage d'Alain Timar on le verra s'épanouir dans de nombreux rôles rencontrant les paroles d'auteurs aussi importants que Valère Novarina, Gao Xingjian ou Samuel Beckett. En Belgique, c'est avec Isabelle Pousseur d'abord et dans des spectacles de création ou de grandes adaptations de Kafka, Müller, Büchner ou Kertész que nous le verrons. Autant de jalons marquant le parcours de celui dont on a pu dire que « sa voix gravement timbrée laisse aux mots leur mystère ». Lecteur curieux, il s'attache à l'œuvre de l'auteur allemand Rainald Goetz. Un nouvel horizon s'ouvre et, associé à un travail de recherche sur le théâtre à la fois anthropologique et philosophique, il met en scène en 2009 la première pièce de cet auteur, *Guerre*, puis en 2013, son premier roman *Chez les fous* au Théâtre Océan Nord. Le public a également pu le découvrir au Rideau dans *Calderón* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Lazare Gousseau.

Brigitte Dedry (Ada)

Formée à l'IAD, elle semble n'appartenir à aucune « école » et sa famille artistique est assurément plus atypique que classique. Car voilà peut-être le fil rouge de sa carrière : une curiosité pour le travail du mouvement et de la voix, un goût pour l'étrange et le mélange. Au cours de sa carrière théâtrale, elle croise et s'associe au parcours de créateurs comme Anne-Cécile Vandalem, Vincent Lécuyer, Véronique Dumont, Zouzou Leyens, Isabelle Pousseur, Transquinquennal, Dirk Opstael, Arsenic... Son violon d'Ingres : le ukulélé et le chant qu'elle pratique avec volupté.

Simon Duprez (Mike)

Après avoir participé à deux mises en scène de Claude Régy, Simon Duprez oriente ses études vers le théâtre et obtient son Bac A3 (théâtre) l'année où il intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en 1993 et travaille notamment avec Joël Jouanneau, Catherine Anne, Marc François, Dominique Lardenois.... Il rencontre Isabelle Pousseur en 2000 pour la création de *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès et la retrouvera en 2006 pour la création d'*Électre* au Théâtre National de Bruxelles. Depuis lors, il est installé en Belgique et poursuit sa carrière cheminant entre autres avec Rémi Pons, Judith Ribardière, Guillemette Laurent et Sarah Siré.

Edoxi Gnoula (Nancy)

Gnoula Edoxi Lionelle est artiste comédienne burkinabé et auteure. Directrice de la compagnie Désir Collectif et fondatrice du Centre Culturel Pan-taabo (espace de résidence aux artistes et lieu de diffusion de spectacle à Saaba). Elle est née en 1986 au Burkina Faso et a fait ses premiers pas au théâtre en 2001, dans la troupe Eclat de Sosaf (Burkina Faso). Elle continuera sa formation théâtrale au sein de l' Espace Culturel Gambidi, du Professeur Jean Pierre Guingané. Elle y jouera des pièces d'auteurs contemporains et classiques. Elle rencontre la metteuse en scène Isabelle Pousseur en 2010.

Anatole Koama (Abraham)

Anatole Koama fait ses débuts artistiques au théâtre radiophonique et scénique de L'Ensemble Artistique de la radio et télévision du Burkina (EARTB), puis à l'École Nationale de l'Union des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou (UNEDO) en 1994. Il crée l'Association Grâce Théâtre du Burkina (AGTB) avec quelques copains issus du milieu. Il participe à plusieurs créations au pays parmi lesquelles : *Prométhée Enchaîné* d'Eschyle en 2000. Il participe à des tournées internationales notamment sous la direction de Mathias Langhoff : *Combat de nègre et de chiens* (Gênes - 2003). Il obtient en 1998 et 2000 le grand prix national de l'humour et du rire organisé par le Ministère des Arts et de la Culture du Burkina Faso. Il conduit des ateliers pédagogiques sur le conte en lien avec des structures sociales et des établissements scolaires du primaire et du secondaire en France.

Mathilde Lefèvre (Mary)

Suisse de Belgique, formée au Conservatoire de Liège, Mathilde Lefèvre participe à plusieurs œuvres ambitieuses. Le public a pu la découvrir dernièrement campant le rôle de Hanna Arendt dans *Amor Mundi* mis en scène par Myriam Saduis. Une interprétation qui lui valut une nomination aux Prix de la Critique. Jacques Delcuvellerie, son professeur, lui a offert le rôle de Macha dans sa *Mouette*. Virginie Strub l'a mise en scène dans *Les amantes* d'Elfriede Jelinek et *Les poissons rouges* d'après Martin Crimp et Peter Handke. Léa Drouet dans *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse. Armel Roussel dans l'œuvre collective *Si l'avenir te déplaît*.

Aline Mahaux (Lucy)

Aline a fait le Conservatoire de Liège en Art Dramatique dans la classe de Jacques Delcuvellerie. Elle joue principalement des créations ou adaptations contemporaines de textes d'auteurs classiques. En 2011, elle crée son premier spectacle, *Ajuste tes pensées petite sœur*, avec sa compagnie Les 2 Frida au Théâtre Océan Nord. Elle poursuit ses recherches dans le domaine de la santé mentale et de la relation de soin en travaillant en centre psychothérapeutique de jour parallèlement à son activité de comédienne. Elle chemine régulièrement aux côtés de Coline Struyf, de Myriam Saduis et d'Isabelle Pousseur. Avec sa compagnie, elle a pris le temps d'écrire *La montagne*, spectacle où elle met en scène les interviews des habitants de son village. Elle collabore plus récemment avec Emmanuel Texeraud et fait partie du collectif La Brute, avec qui elle creuse la question des prostitutions.

Julie-Kazuko Rahir (Irène)

Née en 1981, Julie-Kazuko Rahir fait un Master en Philologie romane puis entreprend sa formation de comédienne à la Manufacture-HETSR de Lausanne. Depuis elle travaille comme comédienne en Suisse et en Belgique avec Isabelle Pousseur, Philippe Sireuil, Paul Camus, Ruud Gielens. Elle a fait de la recherche avec l'université de Lausanne visant à créer des ponts entre théorie et pratique théâtrale. Tout récemment, elle s'est formée à Lyon pour devenir praticienne de Méthode Feldenkrais et enseigne maintenant cette méthode à des comédiens et des danseurs professionnels.

Pierre Verplancken (Louis)

Pierre Verplancken a travaillé avec Frédéric Dussenne (*Elseneur, Lucrece Borgia, Nuit avec Ombres en couleurs*). Il travail avec Peggy Thomas pendant 10 ans au sein de la compagnie Les Orgues. Sous la direction de Myriam Saduis il joue dans *La nostalgie de l'avenir*. Avec Vincent Hennebicq il crée *Parasites*. Avec Antoine Laubin il crée *L.E.A.R* et *Il ne dansera qu'avec elle*. Il a écrit et mis en scène *d'ordinaire remué* au Théâtre de la vie.

Didier Payen (Scénographie)

Ancien élève en scénographie à l'École du TNS, il travaille notamment avec Agnès Bourgeois, Patrick Bonté, Lazare Gousseau, Marie Luçon, Bernard Bloch, Emmanuel Texeraud, Thibaut Wenger, Isabelle Pousseur ou Michael Delaunoy. Dernièrement il a réalisé la scénographie de *A Taste of Poison* avec Patrick Bonté, *Le voyage de Dranleb Cholb* avec Bernard Bloch, *Marguerite* avec Agnès Bourgeois et *Oh les beaux jours* avec Michael Delaunoy.

Claire Farah (Costumes)

Diplômée de Saint-Luc à Bruxelles en 2006, Claire Farah travaille comme costumière et scénographe pour le théâtre et la danse, en Belgique et en France. Elle a notamment collaboré avec les metteurs en scène Nicolas Luçon, Félicie Artaud, Coline Struyf, Virginie Strub, Selma Alaoui... Elle passe actuellement le plus clair de son temps avec la compagnie de théâtre d'objet Les Karyatides et la chorégraphe Fré Werbrouck.

Filipa Cardoso (Chorégraphie)

Formée en danse classique, moderne et contemporaine à Lisbonne (PT) et à Angers (FR), Filipa Cardoso a d'abord eu un parcours comme interprète chorégraphique (Vicente Saez, Johanne Leighton, Olga de Soto, Nadine Ganase ...). Durant cette période, elle réalise son premier documentaire, *Manikda*, sur le cinéaste indien Satyajit Ray et est également assistante sur la réalisation du film *Streams* de la cie Nadine Ganase. Ensuite son parcours allie toujours l'image et le mouvement : elle chorégraphie, crée les images ou assure la régie de spectacles pour plusieurs artistes, dont Vincente Saez, Philippe Sireuil, Virginie Thirion, Isabelle Pousseur, Monique Lenoble, Denis Mpunga, François Brice et Isabelle Dumont.

Paola Pisciotano (Création son)

Comédienne, metteuse en scène et auteure italienne installée en Belgique, Paola Pisciotano s'intéresse à la création radiophonique et à l'intervention sonore en arts de la scène. Elle a d'ailleurs travaillé à la création de bandes son de plusieurs spectacles (Armel Roussel, Cécile Hupin, Isabelle Pousseur) ainsi que comme régisseuse (Harold Henning, Lazare Gousseau, Ubay Martin et le Collectif Une Tribu).

Les chèques de l'aide sociale avaient été encaissés de longues queues se formaient devant le marchand de vins et spiritueux dont la boutique était en face de la résidence.

Laura Ughetto
(Assistanat mise en scène)

Née à Marseille en 1988, Laura se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille après avoir étudié la scénographie. En 2013, elle intègre l'Insas en mise en scène. Depuis sa sortie, elle exerce la mise en scène, le jeu, la création costume et la performance. Elle joue dans le spectacle jeune public *Le Coeur a ses saisons* de la compagnie Si Sensible, elle collabore au travail de Vincent Glowinski comme performeuse et assistante de production, et est en charge de la création costumes sur plusieurs projets en Belgique et en France. Laura monte actuellement son premier projet de mise en scène autour de Mercedes de Thomas Brasch.

Fabienne Damiean
(Assistanat scénographie et accessoires)

Diplômée de L'INSAS en 1990, Fabienne travaille pour le théâtre, la danse et différentes sociétés de muséographie. Cette année, elle a travaillé comme Professeur associé à l'INSAS (costumes). Ces dernières années Fabienne collabore en tant que costumière et/ou accessoiriste avec Isabelle Gyselinx *Marguerite Duras* (2018), *L'Instruction* (2005) ; Isabelle Pousseur *Last Exit to Brooklyn* (2017) ; Serge Kribus *Clara Haskil, prélude et Fugue* (2017) ; Virginie Thirion *Un pied dans le Paradis* (à venir 2018) ; Mauro Paccagnela et Alessandro Bernardeschi *El Pueblo Unido Jamas Sera Vencido* (2018). Elle est membre de la Cie Wooshing Machine (Mauro Paccagnella) depuis 2006.



LAST EXIT TO BROOKLYN (CODA) C'EST AUSSI...

RENCONTRE

ME 24.10 APRÈS SPECTACLE. ENTRÉE LIBRE
Avec l'équipe du spectacle.

CONTACTS

Diffusion : Benoît Gillet / info@oceannord.org / 02 242 96 89

Presse : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

Médiation publics jeunes : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

Médiation tous publics : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE VARIA

Rue du Sceptre 78
1050 Bruxelles
Durée : 2h45

OCTOBRE

MA 16 20 : 00

ME 17 20 : 00

JE 18 20 : 00

VE 19 20 : 00

SA 20 20 : 00

LU 22 13 : 30

MA 23 20 : 00

ME 24 20 : 00

JE 25 20 : 00

VE 26 20 : 00

SA 27 20 : 00



RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale.
Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles.

Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie.

Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir